

FRENCH COWBOY

Pannonica, Nantes. samedi 29 septembre à 21h

9 rue Basse Porte, Nantes. 10 et 12€.

Drugstore Cowboy



Vendée, no man's land gangréné par l'ennui. C'est là-bas que tout a commencé. Pour tuer un temps qui coule lentement. Trop même. "À 17 ans, j'ai acheté une guitare 300 francs à un gosse de riches qui n'aimait sans doute pas ça", se souvient Federico "French Cowboy" Pellegrini. La chevauchée est fantastique. "Être un groupe qui sort des disques relevait de l'ordre du merveilleux". La réalité dépasse alors la fiction. Et l'herbe ne repoussera plus là où les Little Rabbits passeront. En 2005, clap de fin. "J'avais envie de faire de la musique plus rapidement". Ne plus se prendre la tête pour retrouver un côté instinctif, voire presque animal. French Cowboy était né. "J'ai repris ma gratte de 300 balles et écrit des chansons simples et mélodiques.

Comme lorsque j'étais ado". Sauf qu'à près de "40 balais", l'insouciance a laissé sa place à la mélancolie. Un sentiment qui berce un premier album à sortir sur le tout jeune Havalina Records monté pour l'occasion. Tantôt crade (*Supermarket*), tantôt pop (*Leather Boots*), tantôt aérien (*Happy as can be*), *Baby Face Nelson was a French Cowboy* réussit à faire un pas de côté pour ne pas marcher dans les traces tellement hype d'une folk lo-fi. "Rien à foutre d'être un précurseur". Pelligrini, entouré de ses potes de toujours et de ses amitiés américaines, développe un songwriting à taille humaine, sous tension et à la mélancolie généreuse. // Arnaud Bénureau